

Appel à proposition

« Art et espace »

Cet appel à proposition d'articles pour un numéro spécial de la revue T.I.G.R. (Travaux de l'Institut de Géographie de Reims) provisoirement intitulé « La géographie dans l'approche spatiale de l'art » vise d'une part, à accompagner l'émergence d'un nouveau champ de recherche en géographie et d'autre part, à l'enrichir d'apports provenant de disciplines traditionnellement attachées à l'étude de ce champ ou d'autres plus précocement intervenues en celui-ci, quand elles empruntent à la géographie ou partagent avec elle des thématiques, des objets ou des outils de recherche. On entrevoit ici trois manières distinctes – mais qui s'entrecroisent aussi – d'aborder cette rencontre entre art, comme activité culturelle, géographie, comme science sociale/humaine de l'espace, et espace, comme ressource et construit de la première et objet de la seconde.

La première se trouverait plutôt impliquée dans la construction d'une intelligibilité proprement géographique de l'action artistique contemporaine et aborderait les questions de ses conditions de possibilité, de ses contenus, de ses arrières plans conceptuels et théoriques, et des méthodes qui la sous-tendent. En effet, depuis la fin des années soixante et dans un contexte post-industriel et post-moderne de plus en plus affirmé, l'art contemporain occidental par les thèmes qu'il s'approprie, par ses manières de travailler, par ses manières de se présenter au public et de le solliciter, et enfin par les objets qu'il produit, est devenu non plus (seulement) un moyen de la relation esthétique des sociétés humaines au monde, mais l'instrument d'une relation politique et/ou d'une relation éthique à celui-ci. Cette première perspective viserait donc à travailler l'activité artistique contemporaine afin d'installer en géographie et d'élaborer « géographiquement » la question des dimensions spatiales de l'action artistique et de l'expérience esthétique contemporaines. L'approche spatiale serait alors considérée comme une manière pertinente de rendre compte du décalage et de la relation entre objet d'art (construit artéfactuel de l'activité artistique, matérialisé ou non, constituant le lieu d'une expérience artistique) et « œuvre d'art » (ensemble des procédures artistiques situées, conduites sur le mode du projet pour « œuvrer » – *Les cahiers d'EspaceTemps*, 2002 – le monde d'art), tels qu'ils résultent d'une forme d'activité entièrement ou partiellement décroisée, *in situ* et *outdoors*. Elle permettrait en particulier d'interroger la manière dont cette double spatialité de l'objet et de l'œuvre d'art constitue une médiation opératoire de la recomposition de liens aujourd'hui absents selon les modalités du territoire, du paysage ou du patrimoine. Il s'agirait en particulier d'interroger « géographiquement » cet art qui propose un usage artistique de l'espace/des lieux sur le mode de l'adresse à des collectifs localisés, qui use de la figure (schémas, cartes, etc.) comme opérateur privilégié, qui élabore des objets à dimension spatiale forte – tels, par exemple, des paysages et des cartes –, pour instaurer des situations pluri-actorielles et dialogiques en autant de prétextes et de contextes de récréation d'un lien à l'autre ou de médiation écologique avec le monde. Est-il une manière de créer un moment fondateur d'un « vivre ensemble », voire d'un « construire ensemble » des sociétés urbaines contemporaines, ou encore d'instaurer un moment de réflexion collective portant sur les valeurs qui sont mobilisées dans les œuvres présentées à une collectivité et qui la concernent ? Est-il au contraire (ou à la fois) un outil d'animation sociale et touristique, et/ou un outil de marketing contribuant à assurer la promotion des figures d'acteurs de l'artiste, de l'édile, de l'entrepreneur, de la communauté, etc. ? Cette perspective pourrait prendre une dimension comparatiste attachée à différencier la spatialité des arts contemporains du point de vue de leur capacité à faire usage de la ressource spatiale,

à construire (dans toutes ses modalités matérielles et immatérielles) la spatialité, et à contribuer à sa mise en forme en tant que médiation mondaine.

La seconde direction s'attacherait à travailler les relations entre situations spatiales et art. Elle viserait à mesurer quelle pertinence offre l'introduction d'un sens géographique dans les diverses notions de lieu, d'espace, de monde, de réseau, mais aussi de centre, de périphérie, de centralité, etc., quand elles sont rapportées à l'activité artistique par les disciplines occupées à proposer une histoire de l'art ou une esthétique attentives aux contextes spatiaux des phénomènes artistiques. Elle permettrait surtout d'envisager d'une part dans quelles situations spatiales opèrent l'invention, le projet, et la production artistiques, ainsi que la mise en vue des biens culturels artistiques, et d'autre part, dans une approche dynamique d'une activité dont les artefacts, les acteurs (artistes, institutionnels), les expositions et protocoles documentaires, etc. se meuvent dans un horizon mondialisé, dans quelles configurations spatiales opèrent la diffusion, la reconversion artistiques des lieux, etc. Il s'agirait ici d'envisager aussi bien les situations matérielles que les situations idéelles (représentations, imaginaires spatiaux, etc.) comme des matrices multidimensionnelles susceptibles d'informer l'activité artistique, en particulier dans toutes ses manifestations spatialisées.

La troisième s'attacherait à travailler les référents spatiaux (espace, paysage, territoire, lieu, etc.), les construits spatiaux (cartes) et les méthodes (terrain, lecture de cartes ou de photographies aériennes, etc.) convoqués par les arts afin d'une part, de situer le registre de discours qu'ils mobilisent (analogique, métaphorique, fictionnel) et d'évaluer son niveau de correspondance avec l'ensemble notionnel de la géographie, et afin d'autre part, de confronter les manières qu'ont les autres disciplines de les appréhender, d'en rendre compte et de les construire. Cette dernière perspective viserait en plus d'une fertilisation croisée, la définition de la place de la géographie dans le concert des disciplines qui ont à voir avec l'art au prétexte qu'il les invoque et les fait fonctionner... sur un mode souvent fictionnel. Dans cette dernière perspective, il s'agirait d'une part d'appréhender et d'approfondir la considération du rôle de ces représentations artistiques de l'espace en tant que schèmes culturels aptes à informer et à organiser, via des expériences géographiques issues par exemple de la pratique du terrain, du dessin ou de la lecture de carte, la construction et le contenu du savoir géographique, et, d'autre part, dans un horizon renversé de considérer les schèmes spatiaux qui informent et organisent la production artistique.

S'il apparaît aux géographes que le géographique mais au-delà la géographie – par ses objets, ses outils, ses méthodes – se trouvent aujourd'hui au cœur de l'art, particulièrement de l'art contemporain, et dans le viseur des disciplines qui s'occupent traditionnellement de l'art, existe-t-il pour autant une géographie de l'art, c'est-à-dire une science de l'espace dotée de pertinence quant à sa capacité à rendre intelligible cette activité humaine, dans ses formes anciennes ou plus contemporaines, et dans la multiplicité de ses manières de rencontrer le monde, d'y agir, de le travailler et de lui donner forme. Tandis que les disciplines qui s'occupent traditionnellement d'art ont pris ce qu'on pourrait appeler un « tournant géographique » (Brayer, 1995 ; Miles, 1997 ; Tiberghien, 2001 ; Ruby, 2002 ; « Atlas et territoires du regard », 2004) en cherchant de nouveaux outils intellectuels et pratiques pour rendre compte des évolutions de l'art contemporain, la question reste posée à la géographie de savoir quel est le sens pour elle de l'investigation récente qu'elle fait de l'art (Waterman, 1998 ; Zorn, 1999 ; Grison, 2002, 2005 ; Volvey, 2002, 2003, 2005 ; Staszak, 2003, 2004 ; Chang et Lee, 2003 ; Lazzarotti, 2004 ; Minty, 2006). Celle-ci correspond-elle à une simple augmentation du corpus de la géographie, à un élargissement des thèmes et objets géographiques témoignant d'une maturité disciplinaire, ou, plus superficiellement, manifestant l'état d'un front disciplinaire temporairement établi en ce champ par certains des membres d'une communauté qui se meut dans contexte concurrentiel ? Ou bien correspond-

elle à la rencontre entre une activité particulière et un discours scientifique disciplinaire au sens où l'art, du fait de ce qu'il est aujourd'hui, deviendrait un champ particulièrement adapté à la définition des nouvelles approches d'une géographie impliquée ou questionnée par les catégories sociales contemporaines (*sustainability*, espace public, patrimoine, identité / altérité, ailleurs, voyage, nomadisme, etc.), ou encore particulièrement adapté à la montée de la question spatiale dans la société contemporaine (ville, réseau, territoire, paysage, habiter, mobilité, monde, etc.). Ainsi, quelle démonstration de sa pertinence scientifique la géographie fait-elle en abordant l'art avec quelques-unes de ses grandes catégories de pensée (espace, spatialité, environnement, lieu, réseau, territoire, paysage, etc.), avec quelques unes de ses méthodes et démarches (terrain, cartographie, échelle, etc.), et en ne laissant pas à l'esthétique ou à la critique d'art le monopole de l'interprétation « géographique » de leurs objets disciplinaires ou le monopole de la mobilisation autour de leurs objets disciplinaires des outils de la géographie ?

Cet appel à proposition d'articles se veut large, aussi bien du côté des formes de l'art sollicitées que du côté de l'approche spatiale mobilisée. Il vise la dimension cognitive d'une telle approche spatiale de l'art ainsi qu'une réponse plus ou moins formalisée à l'interrogation portant sur son enjeu épistémologique en géographie. Il voudrait favoriser aussi une exposition et une mise en perspective des différents registres terminologiques mobilisés par les auteurs impliqués dans cette ouverture, aux fins d'une clarification. Les propositions d'articles pourront relever d'études de cas (objets, œuvres, manifestations ou festivals) fournissant des matériaux substantiels à la réflexion et donnant l'empan de cette approche spatiale pluridisciplinaire ; ou bien adopter un positionnement plus théorique et/ou épistémologique lié aux interdisciplinarités justement – problèmes de transfert de thèmes et d'outils de réflexion entre esthétique/critique et géographie –, à des aspects méthodologiques – constitution en corpus et traitement des protocoles documentaires, rapport des géographes aux « discours autorisés » artistiques et au-delà à la figure de l'artiste, et inversement rapport à la pratique de terrain ou à la pratique cartographique des artistes contemporains –, à la construction/consolidation de nouvelles thématiques en géographie, etc.

Bibliographie indicative

« Atlas et territoires du regard. Le géographique de l'histoire de l'art (XIX^{ème} et XX^{ème} siècle) », Colloque international organisé par le CIRHAC, Paris I, mars 2004.

Brayer M.-A. (1995), « Mesures d'une fiction picturale : la carte de géographie », *Exposé. Revue d'esthétique et d'art contemporain*, n°2, pp. 7-23. (numéro spécial « Pertes d'inscription »).

Berque A. (dir.) (1994), *Cinq propositions pour une théorie du paysage*, Seyssel, Champ Vallon.

Chang T. C. et **Lee W. K.** (2003), « Renaissance City Singapore : a study of arts spaces », *Area*, n°35, pp. 128-141.

Gilbert T. (2005), « Bilan de l'action des fonds régionaux d'art contemporain : approche géographique », *Annales de géographie*, n° 643, pp. 244-264.

Grisson L. (2002), *Figures Fertiles : Essai sur les figures géographiques de l'art occidental*, Paris, J. Chambon éd.

Grisson L. (2005), *Les stries du temps : l'artiste, le lieu et la mémoire*, Champ social éd.

Lazzarotti O. (2004), « Franz Schubert était-il viennois ? », *Annales de géographie*, n° 638-639, pp. 425-444

- Lévy J.** (1999), *Le tournant géographique. Penser l'espace pour lire le monde*, Paris, Belin.
- Miles M.** (1997), *Art, space and the city. Public art and the urban futures*, Routledge.
- Minty Z.** (2006), « Post-apartheid public art in Cape Town: Symbolic reparations and public space », in *Urban Studies*, n°43, pp. 421-440.
- Ruby C.** (2002), « Esthétique des interférences », in *Les Cahiers d'EspacesTemps*, n°78-79, numéro spécial « À quoi œuvre l'art ? Esthétique et espace public », pp. 8-21.
- Staszak J.-F.** (2003), *Géographies de Gauguin*, Paris, Bréal.
- Staszak J.-F.** (2004), « L'exote, l'oviri, l'exil : les singulières identités géographiques de P. Gauguin », in *Annales de Géographie*, n° 638-639, pp. 363-384.
- Tiberghien G. A.** (2001), *Nature, Art, Paysage*, Arles, Actes Sud / ENSP / Centre du paysage, 228p.
- Volvey A.** (2002), « Fabrique d'espaces : trois installations de Christo et Jeanne-Claude », in *Les Cahiers d'EspacesTemps*, n°78-79, numéro spécial « À quoi œuvre l'art ? Esthétique et espace public », pp. 68-85.
- Volvey A.** (2003), *Art et spatialités d'après l'œuvre d'art in situ outdoors de Christo et Jeanne-Claude*, Paris, thèse de géographie de l'université de Paris I.
- Volvey A.** (2005), « Christo et le *Land Art*. Dans la carte du territoire la monumentalité christolienne », in *Ligéia*, n°57-58-59-60, numéro spécial « Brancusi et la sculpture », pp. 221-232.
- Waterman S.** (1998), « Carnivals for élites ? The cultural politics of arts festivals », in *Progress in Human Geography*, Vol. 22, n°1, pp. 54-74.
- Zorn E.** (1999), « 'Art in nature' – der Faktor Kunst in Landschaftsplanung und Raumordnung », in *DISP*, vol. 138, n°3, pp. 16-19.

Merci d'adresser un résumé avant le 15 septembre 2006. Après avis d'acceptation (1^{er} octobre), nous aimerions disposer du texte définitif au plus tard au 15 décembre 2006 (sortie prévue 1^{er} trimestre 2007) à :

Claude Dumenil
 Département de géographie
 57, rue Taittinger
 51096 Reims Cedex
 claude.dumenil@univ-reims.fr

La forme des propositions est variable : il peut s'agir d'articles scientifiques, de notes de synthèse, de positions de recherche, voire de notes de lecture, de compte-rendu de terrain. Nous souhaiterions encourager l'envoi de propositions de la part de jeunes chercheurs tout autant que de chercheurs chevronnés.

Anne Volvey, *guest editor*, pour le comité de rédaction